



SÉQUENCE IV : Les enjeux du jeu théâtral

Une critique de l'ordre social

Séance 1 : Rhinocéros de Ionesco – La nouvelle et la pièce

Objectif : Comparer la nouvelle Rhinocéros de Ionesco et sa version théâtrale

Activité 1 : Comparaison de la nouvelle et de la pièce de théâtre (évaluation diagnostique)

1) Quelles différences remarquez-vous dans la manière dont l'histoire est racontée dans la nouvelle et dans la pièce de théâtre ?

2) Comment la transformation des personnages en rhinocéros est-elle représentée dans la pièce par rapport à la nouvelle ? Laquelle des deux versions vous semble plus marquante, et pourquoi ?

3) Préférez-vous le format de la nouvelle ou celui de la pièce pour raconter cette histoire ? Justifiez votre choix en expliquant ce que vous avez trouvé plus efficace ou captivant dans l'un ou l'autre.

- 1) La grande différence demeure dans la présence d'un narrateur dans la nouvelle : un narrateur personnage qui n'est autre que Bérenger ! Dans la pièce, l'histoire est racontée à travers des dialogues et des actions scéniques. Il n'y a pas de narrateur. Tout se fait à travers les échanges entre les personnages et les didascalies (instructions scéniques) qui guident la mise en scène.
- 2) La transformation en rhinocéros dans la nouvelle se fait de façon progressive. C'est la même histoire, mais la pièce de théâtre a la particularité de jouer sur des effets d'incarner les choses → la métamorphose est littéralement montrée, les personnages eux-mêmes commencent à imiter les rhinocéros, avec des gestes, des bruits et une manière de se déplacer. Cela crée un contraste frappant qui capte immédiatement l'attention du public.
- 3) Arguments en faveur de la pièce de théâtre → plus captivant, car il est plus direct et visuel
→ permet de vivre intensément les actions
Arguments en faveur de la nouvelle → plus facile à lire qu'une pièce de théâtre
→ plus rapide aussi (24 pages seulement)

Bilan : La différence majeure entre la pièce et la nouvelle réside avant tout dans **l'absence de narration**. En effet, la particularité du théâtre – qui est un genre extrêmement contraint – réside dans le fait que les **informations ne circulent que par le biais de la parole**.

Séance 2 : Les spécificités du genre théâtral

Objectif : Évaluer ses connaissances en matière de théâtre ; maîtriser le vocabulaire théâtral

Supports : Fiche de vocabulaire théâtral ; <https://nuagedemots.co/>

I/ Le théâtre en un mot (ou davantage...)

305



302



II/ Vocabulaire théâtral

Exercice 1 : Complétez les phrases suivantes avec les mots de la liste.

Mots à utiliser : Monologue, exposition, quiproquo, didascalies, comique de gestes, dénouement, intrigue.

- 1) Les **didascalies** permettent de donner au metteur en scène des indications concernant le décor, les costumes, et peuvent aussi guider les acteurs sur le ton ou la gestuelle à adopter. Dans *Rhinocéros*, elles jouent un rôle clé pour créer l'ambiance absurde de la pièce.
- 2) Un **quiproquo** survient lorsque deux personnages se méprennent l'un sur l'autre, créant une confusion. Bien que cet élément soit plus fréquent dans des comédies classiques, Ionesco l'utilise pour souligner l'absurdité des situations dans *Rhinocéros*, notamment lorsque les personnages ne comprennent pas l'ampleur du phénomène de transformation.
- 3) Dans *Rhinocéros*, le **monologue** de Bérenger, lorsqu'il réfléchit sur son inaptitude à réagir à la transformation de ses amis, reflète sa solitude et sa confusion intérieure. Qu'un personnage se mette à parler seul de cette manière est assez caractéristique du théâtre de l'absurde.
- 4) Le **comique de gestes** consiste à provoquer le rire par une chute, un geste déplacé, une grimace... L'humour naît de l'exagération. Dans *Rhinocéros*, cette dimension est présente lorsque Bérenger regarde les paumes de ses mains, espérant se transformer, créant ainsi une rupture entre le comique et le tragique.
- 5) Le **dénouement** correspond à la fin d'une pièce. Dans *Rhinocéros* il s'agit du moment où Bérenger, désormais seul, semble accepter l'absurdité de sa situation, mais aussi celui de la transformation inéluctable.
- 6) L'**intrigue** est l'ensemble des situations et des péripéties qui constituent l'action. Celle de *Rhinocéros* repose sur l'apparition d'un phénomène étrange : des personnages se transforment en rhinocéros, et la question centrale devient celle de la normalité et de la résistance à la masse.
- 7) Les premières scènes permettent au spectateur de faire connaissance avec les personnages et de comprendre l'intrigue. Il s'agit de scènes d'**exposition**. Dans *Rhinocéros* il s'agit du tout premier tableau : d'emblée l'univers de l'absurde est installé, les personnages sont présentés Bérenger et des rhinocéros font irruption dans la ville.

Exercice 2 : Lisez le texte suivant, puis barrez le mot qui ne correspond pas.

En 1959, Ionesco **prépara** et **mit en scène** *Rhinocéros* au Théâtre de la Huchette. Le dramaturge y fait **jouer** des personnages qui se transforment progressivement en rhinocéros, symbolisant la montée de la barbarie et de la déshumanisation. Contrairement à ce que certains pourraient penser, il ne s'agit pas seulement d'un **spectacle** absurde, mais surtout d'une réflexion sur la nature humaine et la résistance au conformisme. Les acteurs, avant de fouler les **planches**, devaient surmonter le **stress** inhérent à toute première **représentation**.

- Répéter : **préparer** – **s'entraîner** – ~~terminer~~
- Monter : ~~écrire~~ – **diriger** – **mettre en scène**
- Interpréter : **tenir le rôle de** – **jouer** – ~~lire~~
- Planches : **scène** – ~~bois~~ – **plateau**
- Représentation : **spectacle** – ~~scène~~ – **séance**
- Trac : **angoisse** – **stress** – ~~celère~~

Exercice 3 : Remplacez les mots suivants après la définition qui convient. Aidez-vous des racines indiquées.

Didascalie / monologue / aparté / quiproquo / dialogue

- 1) Scène d'une pièce où un seul personnage parle (du grec *mono*, un seul) : **monologue**
- 2) Scène où plusieurs personnages se parlent (du grec *dia*, à travers) : **dialogue**
- 3) Courte réplique qui n'est entendue que par le public (du latin *parte* : partie) **aparté**
- 4) Scène où un personnage prend une personne ou une chose pour une autre (du latin *quid*, quelque chose) : **quiproquo**
- 5) Instruction de l'auteur incluse dans la pièce à propos du jeu des comédiens, du décor ou de la mise en scène (du grec *didaskein*, enseigner) : **didascalie**

VOCABULAIRE À RETENIR

ACTE

Un acte est l'une des parties majeures d'une pièce de théâtre. Dans *Rhinocéros*, chaque acte peut être perçu comme une nouvelle étape vers la transformation.

SCÈNE

Une scène est l'espace où se joue une pièce de théâtre. C'est aussi, à l'intérieur d'un acte, une sous-division correspondant à l'entrée ou à la sortie d'un ou plusieurs personnages de théâtre. *Rhinocéros* a la particularité de se diviser en tableaux et non en scènes.

DIDASCALIE

Les didascalies servent à donner des indications scéniques. Dans *Rhinocéros*, elles sont essentielles pour exprimer l'absurdité de la situation et elles guident les acteurs dans les gestes et l'exécution des transformations physiques.

RÉPLIQUE

Une réplique est une phrase ou un ensemble de phrases prononcées par un personnage avant que le suivant ne prenne la parole. Dans *Rhinocéros*, les répliques deviennent de plus en plus décalées et vide de sens à mesure que les personnages se transforment.

TIRADE

Une tirade est une longue réplique d'un personnage. Dans *Rhinocéros*, le personnage de Bérenger peut être vu dans certaines scènes comme celui qui, par sa tirade, exprime la lutte intérieure et le rejet du conformisme.

STICHOMYTHIES

Les stichomythies sont des répliques très courtes qui génèrent du rythme et de la vivacité. Dans *Rhinocéros*, cette technique est parfois utilisée pour intensifier l'absurdité des dialogues.

DIALOGUE

Un dialogue est constitué par les paroles échangées entre deux personnages. Dans *Rhinocéros*, les dialogues, souvent surréalistes, contribuent à créer une atmosphère absurde.

MONOLOGUE

Un monologue est un texte prononcé par un personnage seul sur scène. Dans *Rhinocéros*, le monologue de Bérenger sur son impossibilité à changer la situation est un moment clé de la pièce.

QUIPROQUO

Un quiproquo est un malentendu. Dans *Rhinocéros*, bien que le phénomène de la transformation soit clair pour le public, les personnages ne saisissent pas immédiatement la gravité de la situation, créant une forme de quiproquo entre leur perception et la réalité.

EXPOSITION

Les scènes d'exposition correspondent aux toutes premières scènes d'une pièce. Dans *Rhinocéros* l'exposition sert à introduire les personnages et l'absurdité du monde dans lequel ils évoluent. C'est au début de la pièce que la situation semble encore « normale » avant que l'absurde ne prenne le dessus.

DÉNOUEMENT

Le dénouement correspond à la fin d'une pièce. Dans *Rhinocéros* est troublant. Il ne propose pas une fin résolue ou claire, mais une acceptation du phénomène absurde : la transformation des hommes en rhinocéros est perçue comme une métaphore de la soumission à une force irrésistible.

Jean et Bérenger - des personnages contrastés



Jean (William Sabatier) et Bérenger (Jean-Louis Barrault)



Jean (Jarion Monroe) et Bérenger (Geoff Hoyle)



Jean (William Sabatier) et Bérenger (Jean-Louis Barrault)

Séance 3 : Jean et Bérenger - des personnages contrastés

Objectif : Analyser trois images extraites de deux mises en scène différentes

Support : Trois représentations de Jean et Bérenger au début de la pièce

	DESCRIPTION	ANALYSE
Image 1	<ul style="list-style-type: none">- 2 personnages figurent au premier plan, à la gauche de l'image.- On distingue à l'arrière-plan le nom de l'enseigne : « épicerie ».- Il y a une table, une carafe et deux verres.- Le personnage de gauche regarde dans une direction contraire au personnage de droite.- Celui de gauche est debout (il porte un chapeau) alors que l'autre est assis (sans chapeau), avachi avec une main dans la poche.	Jean est à gauche et Bérenger est à droite → Jean se tient mieux que Bérenger. Il est debout et se tient droit, ce qui donne le sentiment qu'il domine la situation. Il a un air supérieur, en comparaison de Bérenger qui est avachi sur sa chaise, avec une main dans la poche et donne l'impression d'être plus décontracté.
Image 2	<ul style="list-style-type: none">- 2 personnages figurent au premier plan, au centre de l'image.- Ils semblent tous deux regarder dans la même direction.- Celui de gauche porte un chapeau, contrairement au personnage de droite.- Il y a une table, une carafe et deux verres. L'un est vide et l'autre est plein.- Le personnage de gauche est plus apprêté que celui de droite.	<ul style="list-style-type: none">- Jean est à gauche et Bérenger est à droite → Jean est beaucoup plus élégant que Bérenger. On ne sait pas vraiment où il porte son regard : il se peut qu'il pose ses yeux sur Bérenger. On dirait qu'il le juge. Il se tient aussi nettement plus droit que lui ; ce qui n'est pas sans faire écho à sa posture dans la pièce. Enfin, le verre de Bérenger est vide quand celui de Jean est plein, ce qui indique qu'il a bu et que ce n'est pas le cas de Jean, qui est plus « mesuré ».
Image 3	<ul style="list-style-type: none">- 2 personnages figurent au premier plan, au centre de l'image.- Les deux sont assis, mais celui de gauche se tient droit, tandis que celui de droite se tient mal.- Celui de gauche porte un chapeau contrairement à celui de droite, qui soulève une carafe en ouvrant grand la bouche.	<ul style="list-style-type: none">- Jean est à gauche et Bérenger est à droite → les deux sont assis, mais la posture entre les deux est opposée : Jean se tient bien droit et sa mise est impeccable, alors que Bérenger se tient mal, soulève la carafe de façon nonchalante et surtout bâille sans réserve.

Bilan : Les choix de la **mise en scène** révèlent un **contraste** important entre les deux personnages, On reconnaît facilement Bérenger parce qu'il **se tient mal**, en comparaison de Jean qui est plus **élégant** et se **tient droit**. Ainsi, la **mise en scène**, qui répond à des **codes spécifiques**, donne des indices importants concernant l'**identification des personnages** et le **cadre spatio-temporel**.

Séance 4 : La scène d'exposition

Objectifs : Maîtriser la notion d'exposition, analyser les didascalies, interpréter le discours d'un personnage

Rhinocéros, Eugène Ionesco, 1959 (Acte I, tableau 1)

[...]

1 JEAN, *venant de la droite*. Vous voilà tout de même, Bérenger.

BÉRENGER, *venant de la gauche*. Bonjour, Jean.

JEAN. Toujours en retard, évidemment ! (*Il regarde sa montre-bracelet.*) Nous avons rendez-vous à onze heures trente. Il est bientôt midi.

5 BÉRENGER. Excusez-moi. Vous m'attendez depuis longtemps ?

JEAN. Non. J'arrive, vous voyez bien.

Ils vont s'asseoir à une des tables de la terrasse du café.

BÉRENGER. Alors, je me sens moins coupable, puisque ...vous-même ...

10 JEAN. Moi, c'est pas pareil, je n'aime pas attendre, je n'ai pas de temps à perdre. Comme vous ne venez jamais à l'heure, je viens exprès en retard, au moment où je suppose avoir la chance de vous trouver.

BÉRENGER. C'est juste ... c'est juste, pourtant ...

JEAN. Vous ne pouvez affirmer que vous venez à l'heure convenue !

BÉRENGER. Évidemment ... je ne pourrais l'affirmer.

15 *Jean et Bérenger se sont assis*

JEAN. Vous voyez bien.

BÉRENGER. Qu'est-ce que vous buvez ?

JEAN. Vous avez soif, vous, dès le matin ?

BÉRENGER. Il fait tellement chaud, tellement sec.

20 JEAN. Plus on boit, plus on a soif, dit la science populaire...

BÉRENGER. Il ferait moins sec, on aurait moins soif si on pouvait faire venir dans notre ciel des nuages scientifiques.

JEAN, *examinant Bérenger*. Ça ne ferait pas votre affaire. Ce n'est pas d'eau que vous avez soif, mon cher Bérenger ...

25 BÉRENGER. Que voulez-vous dire par là, mon cher Jean ?

JEAN. Vous me comprenez très bien. Je parle de l'aridité de votre gosier. C'est une terre insatiable.

BÉRENGER. Votre comparaison, il me semble ...

JEAN, *l'interrompant*. Vous êtes dans un triste état, mon ami.

30 BÉRENGER. Dans un triste état, vous trouvez ?

JEAN. Je ne suis pas aveugle. Vous tombez de fatigue, vous avez encore perdu la nuit, vous baillez, vous êtes mort de sommeil.

BÉRENGER. J'ai un peu mal aux cheveux ...

JEAN. Vous puez l'alcool !

35 BÉRENGER. J'ai un petit peu la gueule de bois, c'est vrai !

JEAN. Tous les dimanches matin, c'est pareil, sans compter les jours de la semaine.

BÉRENGER. Non, en semaine, c'est moins fréquent, à cause du bureau ...

JEAN. Et votre cravate, où est-elle ? Vous l'avez perdue dans vos ébats !

40 BÉRENGER, *mettant la main à son cou*. Tiens, c'est vrai, c'est drôle, qu'est-ce que j'ai bien pu en faire ?

JEAN, *sortant une cravate de la poche de son veston*. Tenez, mettez celle-ci.

BÉRENGER. Oh, merci, vous êtes bien obligeant.

Il noue la cravate à son cou.

JEAN, *pendant que Bérenger noue sa cravate au petit bonheur.*

45 Vous êtes tout décoiffé ! (*Bérenger passe les doigts dans ses cheveux.*) Tenez voici un peigne ! *Il sort un peigne de l'autre poche de son veston*
BÉRENGER, *prenant le peigne.* Merci. (*Il se peigne vaguement.*)
JEAN. Vous ne vous êtes pas rasé ! Regardez la tête que vous avez.
Il sort une petite glace de la poche intérieure de son veston, la tend à Bérenger qui s'y
50 *examine; en se regardant dans la glace, il tire la langue.*
BÉRENGER. J'ai la langue bien chargée.
JEAN, *reprenant la glace et la remettant dans sa poche.* La cirrhose vous menace, mon ami.
BÉRENGER, *inquiet.* Vous croyez ...
55 JEAN, *à Bérenger qui veut lui rendre la cravate.* Gardez la cravate, j'en ai en réserve.
BÉRENGER, *admiratif.* Vous êtes soigneux, vous.
JEAN, *continuant d'inspecter Bérenger.* Vos vêtements sont tout chiffonnés, c'est lamentable, votre chemise est d'une saleté repoussante, vos souliers ... (*Bérenger essaye de cacher ses pieds sous la table*). Vos souliers ne sont pas cirés ... Quel désordre ! ... Vos épaules ...
60 BÉRENGER. Qu'est-ce qu'elles ont, mes épaules ...
JEAN. Tournez-vous. Allez, tournez-vous. Vous vous êtes appuyé contre un mur ... (*Bérenger étend mollement sa main vers Jean.*) Non, je n'ai pas de brosse sur moi. Cela gonflerait les poches. (*Toujours mollement, Bérenger donne des tapes sur ses épaules pour en faire sortir la poussière blanche ; Jean écarte la tête.*) Oh ! Là là...Où donc avez-vous pris cela ?
65 BÉRENGER. Je ne m'en souviens pas.
JEAN. C'est lamentable, lamentable ! J'ai honte d'être votre ami.
BÉRENGER. Vous êtes bien sévère...
70 JEAN. On le serait à moins !
BÉRENGER. Écoutez, Jean. Je n'ai guère de distractions, on s'ennuie dans cette ville, je ne suis pas fait pour le travail que j'ai ... tous les jours, au bureau, pendant huit heures, trois semaines seulement de vacances en été ! Le samedi soir, je suis plutôt fatigué, alors, vous me comprenez, pour me détendre.
75 JEAN. Mon cher, tout le monde travaille et moi aussi, moi aussi comme tout le monde, je fais tous les jours mes huit heures de bureau, moi aussi, je n'ai que vingt et un jours de congé par an, et pourtant, pourtant vous me voyez. De la volonté, que diable ! ...
BÉRENGER. Oh, de la volonté, tout le monde n'a pas la vôtre. Moi je ne m'y fais pas. Non, je ne m'y fais pas, à la vie.
80 JEAN. Tout le monde doit s'y faire. Seriez-vous une nature supérieure ?
BÉRENGER. Je ne prétends pas ...
JEAN, *interrompant.* Je vous vaux bien ; et même sans fausse modestie, je vaux mieux que vous. L'homme supérieur est celui qui remplit son devoir.
BÉRENGER. Quel devoir ?
85 JEAN. Son devoir ... son devoir d'employé par exemple.
BÉRENGER. Ah oui, son devoir d'employé ...

Eugène IONESCO, *Rhinocéros*, 1959

Séance 4 : La scène d'exposition

Objectifs : Maîtriser la notion d'exposition, analyser les didascalies, interpréter le discours d'un personnage

Support : Eugène Ionesco, *Rhinocéros*, 1959 (la scène d'exposition)

I/ Premières informations

1) Quel est le cadre spatial et temporel de la scène d'exposition ?

La scène se situe sur terrasse de café, un dimanche matin, comme le suggèrent cette didascalie (I.7) : « *Ils vont s'asseoir à une des tables de la terrasse du café.* » et ces répliques de Jean : « Vous avez soif, vous, dès le matin ? » I.18 et plus bas, ligne 35 : « Tous les dimanches matin, c'est pareil, sans compter les jours de la semaine.

2) Quelles sont les caractéristiques des personnages de Bérenger et Jean, telles qu'elles apparaissent dans cette scène ?

Comme le soulignaient les images étudiées au cours de la séance précédente, les deux personnages sont opposés : tandis que Bérenger apparaît négligé et quelque peu désordonné, Jean, lui, est soigné, rigide et très critique envers Bérenger. Jean se montre perfectionniste et soucieux des conventions sociales.

II/ Interprétation

3) Quel rôle joue la conversation entre Bérenger et Jean dans la présentation des thèmes de la pièce ?

La conversation permet d'aborder le thème clé de la pièce : le conformisme (que Jean incarne) et l'anticonformisme (que Bérenger incarne).

4) Comment l'échange contribue-t-il à créer une atmosphère étrange ou absurde ?

L'échange entre les personnages contribue à créer une atmosphère étrange et absurde tant le déséquilibre est grand entre eux :

Jean est trop sévère et méprisant par rapport à la situation (on peut même se demander s'ils sont vraiment amis). Bérenger quant à lui, répond souvent « à côté », sa légèreté par rapport aux critiques de « son ami » fait sourire et en même temps gêne un peu...

Cet écart entre les deux personnages crée une tension, et cela est propre à l'absurde : on est entre le rire et le désarroi. Leur échange, surtout, met en évidence un paradoxe : à savoir que toute communication est impossible. En effet, on a l'impression que la communication s'annule à mesure qu'ils se répondent.

5) En quoi cette scène d'exposition remplit-elle les fonctions traditionnelles de l'exposition au théâtre ?

Informer	Intéresser
Cadre spatio-temporel : La scène se passe un dimanche matin, sur la terrasse d'un café. Les didascalies précisent : « Jean, venant de la droite » et « Ils vont s'asseoir à une des tables de la terrasse du café », situant l'action dans un lieu réaliste et quotidien.	Création de tension dramatique : Les différences entre Jean et Bérenger laissent présager des conflits à venir. Le contraste entre Jean, rigoureux et moralisateur, et Bérenger prépare à des oppositions qui reflètent les tensions sociales.
Présentation des personnages et leurs relations : Jean et Bérenger ont l'air d'être collègues, mais ce sont deux figures opposées. → Jean est rigoureux, moralisateur, et sévère. Il incarne le conformisme : « Vous êtes dans un triste état, mon ami. ». Bérenger, lui est désabusé, particulièrement négligent et en décalage avec les normes sociales.	Ambiance étrange ou absurde : Le dialogue mélange sérieux et incongruité, ce qui intrigue le spectateur. → Jean donne à Bérenger des accessoires inattendus comme un peigne ou une glace, renforçant l'effet de bizarrerie. (« Voici un peigne ! »)

III/ Étude de la langue

6) Comment le registre de langue de Jean et celui de Bérenger diffère-t-il dans cet extrait ?

Jean utilise un registre soutenu et des formules critiques marquant sa supériorité (par exemple, « La cirrhose vous menace, mon ami ». En revanche, Bérenger adopte un ton plus familier et désinvolte, reflet de son manque d'assurance (exemple : « J'ai la langue bien chargée » (l.51) ou « J'ai un peu mal aux cheveux » (l.33)). Cette différence souligne leur opposition de personnalité.

7) Quelle figure de style peut-on observer dans la réplique : « C'est une terre insatiable » (l. 27) ? Quelle est son effet ?

La phrase contient une métaphore, comparant la soif de Bérenger à une terre « insatiable », c'est-à-dire incapable d'être rassasiée. Cette figure de style accentue la critique de Jean en insistant sur l'exagération et l'incapacité de Bérenger à maîtriser ses besoins, ce qui renforce alors le décalage entre les deux personnages.

8) Analysez la formation du mot « *insatiable* » (l. 27). Donnez sa définition et proposez trois mots de la même famille.

Le mot « *insatiable* » est composé du préfixe **in-** (indiquant la négation), du radical **sati** (du latin *satis*, qui signifie « assez »), et du suffixe **-able** (indiquant une capacité ou une possibilité).

« Insatiable » signifie « qui ne peut être rassasié / entièrement comblé ». Jean souligne donc le caractère excessif de la soif de Bérenger.

Voici trois mots de la même famille : **satisfait ; satiété ; saturation**

Bilan : Cette **scène d'exposition** remplit les fonctions attendues d'une scène d'exposition traditionnelle puisqu'elle donne d'une part des éléments clefs propres à **informer** le spectateur (ou le lecteur) en présentant les personnages, leur relation, le cadre spatio-temporel, et installe, d'autre part, une **tension dramatique** propre à **intéresser** dès le début, le lecteur ou le spectateur.

- **Les formes de phrases**

Il existe deux principales formes de phrases : la phrase **affirmative** et la phrase **négative**.

- ❖ **La phrase affirmative**

La phrase **affirmative** permet **d'affirmer** une information ou l'existence de quelque chose.

Exemple : *Nicolas est né le 16 juin 2008 à Paris.*

- ❖ **La phrase négative**

La phrase **négative** permet de **nier** un fait ou l'existence de quelque chose.

Exemples : *Il ne fera pas beau cet été... / Ce n'est plus l'heure de jouer ! / Tu n'as pas appris ta leçon.*

On construit la **négation** avec l'**adverbe ne** (ou **n'**) associé à un autre **mot de sens négatif** (*pas, plus, guère, jamais, personne, rien, aucun, etc.*).

À l'oral ou dans un niveau de langue familier, on n'emploie pas toujours le **ne** de négation. Mais attention, c'est une faute de français.

- **Les types de phrases**

Il existe trois types de phrase : la phrase **déclarative**, la phrase **interrogative** et la phrase **injonctive**.

- ❖ **La phrase déclarative**

Pour donner son avis, décrire, raconter, informer.

Elle se termine par un point.

Exemple : *Ulysse est rusé.*

- ❖ **La phrase interrogative**

Pour poser une question.

Elle se termine par un point d'interrogation.

Exemple : *Va-t-il vaincre le monstre ?*

- ❖ **La phrase injonctive**

Pour donner un ordre, ou inviter à faire quelque chose.

Elle se termine par un point ou un point d'exclamation.

Exemple : *Viens avec moi.*

- **Attention**

La phrase exclamative n'est pas un type de phrase, mais une forme de phrase qui sert à exprimer une **émotion** ou un **sentiment** comme la surprise, la colère, la joie, la peur, etc.

Tous les types de phrases peuvent se mettre à la **forme exclamative**, c'est le **ton** qui permet de les différencier.

Exemples : *Je suis fier de toi !* (phrase déclarative à la forme exclamative)

Vont-ils cesser leurs travaux ! (phrase interrogative à la forme exclamative)

Séance 5 : Types et formes de phrase

Objectif : Distinguer types et formes de phrase et être en mesure de les repérer

Support : Eugène Ionesco, *Rhinocéros*, 1959 (la scène d'exposition)

I/ J'observe et je réfléchis

→ Quelles différences observez-vous entre ces deux formulations différentes à chaque fois ?

"Qu'est-ce que vous buvez ?"

Phrase interrogative

"Vous ne pouvez affirmer que vous venez à l'heure convenue !"

Phrase négative et exclamative

"Mettez celle-ci."

Phrase injonctive

"Vous puez l'alcool !"

Phrase exclamative

« Qu'est-ce que vous buvez ! »

Phrase exclamative

« Vous pouvez affirmer que vous venez à l'heure convenue. »

Phrase déclarative

« Voulez-vous mettre celle-ci ? »

Phrase interrogative

« Vous puez l'alcool. »

Phrase déclarative

II/ J'apprends et je m'exerce

Exercice 1 : Identifiez le type ou la forme de chaque phrase (déclarative, interrogative, exclamative, injonctive) :

"Vous voilà tout de même, Bérenger."

Phrase déclarative.

"Qu'est-ce que vous buvez ?"

Phrase interrogative.

"Regardez la tête que vous avez !"

Phrase exclamative.

"Mettez celle-ci."

Phrase injonctive.

Exercice 2 : Pour chaque phrase ci-dessous, précisez si elle est affirmative ou négative, simple ou complexe :

"Vous ne pouvez affirmer que vous venez à l'heure convenue !"

Négative, complexe.

"C'est une terre insatiable."

Affirmative, simple.

"Je n'ai pas de temps à perdre, car je suis pressé."

Négative, complexe.

Exercice 3 : Transformez les phrases suivantes selon les consignes :

"Vous voyez bien." → phrase négative.

Vous ne voyez pas bien.

"Vous êtes tout décoiffé !" → phrase négative interrogative.

N'êtes-vous pas tout décoiffé ?

"Vous êtes bien sévère." → phrase exclamative.

Comme vous êtes sévère !

Rhinocéros, Eugène Ionesco (1959)

Jean et son ami Bérenger sont assis à la terrasse d'un café.

JEAN. - Où donc ont eu lieu vos libations¹ cette nuit ? Si vous vous en souvenez !

BÉRENGER. - Nous avons fêté l'anniversaire d'Auguste, notre ami Auguste...

JEAN. - Notre ami Auguste ? On ne m'a pas invité, moi, pour l'anniversaire de notre ami Auguste... (À ce moment, on entend le bruit très éloigné, mais se rapprochant très vite, d'un souffle de fauve et de sa course précipitée, ainsi qu'un long barrissement.)

BÉRENGER. - Je n'ai pas pu refuser. Cela n'aurait pas été gentil ...

JEAN. - Y suis-je allé, moi ?

BÉRENGER. - C'est peut-être justement parce que vous n'y avez pas été invité !...

LA SERVEUSE, sortant du café. - Bonjour, Messieurs, que désirez-vous boire ? (Les bruits sont devenus très forts.)

JEAN, à Bérenger et criant presque pour se faire entendre, au-dessus des bruits qu'il ne perçoit pas consciemment. - Non, il est vrai, je n'étais pas invité, on ne m'a pas fait cet honneur... Toutefois, je puis vous assurer que même si j'avais été invité, je ne serais pas venu, car... (Les bruits sont devenus énormes.) Que se passe-t-il ? (Les bruits du galop d'un animal puissant et lourd sont tout proches, très accélérés ; on entend son halètement.) Mais qu'est-ce que c'est ?

LA SERVEUSE. - Mais qu'est-ce que c'est ? (Bérenger toujours indolent², sans avoir l'air d'entendre quoi que ce soit, répond tranquillement à Jean au sujet de l'invitation, il remue les lèvres ; on n'entend pas ce qu'il dit ; Jean se lève d'un bond, fait tomber sa chaise en se levant, regarde du côté de la coulisse gauche, en montrant du doigt, tandis que Bérenger, toujours un peu vaseux, reste assis.)

JEAN. - Oh, un rhinocéros ! (Les bruits produits par l'animal s'éloignent à la même vitesse si bien que l'on peut déjà distinguer les paroles qui suivent ; toute cette scène doit être jouée très vite, répétant.) Oh ! un rhinocéros !

LA SERVEUSE. - Oh ! un rhinocéros !

L'ÉPICIERE, qui montre sa tête par la porte de son épicerie. - Oh ! un rhinocéros ! (À son mari, resté dans la boutique.) Viens vite voir, un rhinocéros ! (Tous suivent du regard, à gauche, la course du fauve.)

JEAN. - Il fonce droit devant lui, frôle les étalages !

L'ÉPICIER, (dans sa boutique). - Où ça ?

LA SERVEUSE, mettant les mains sur les hanches. - Oh !

L'ÉPICIERE, à son mari qui est toujours dans sa boutique. - Viens voir ! (Juste à ce moment l'Épicier montre sa tête.)

L'ÉPICIER, montrant sa tête - Oh, un rhinocéros !

LE LOGICIEN³, venant vite en scène par la gauche. - Un rhinocéros, à toute allure sur le trottoir d'en face ! (Toutes les répliques, à partir de " Oh, un rhinocéros" dit par Jean, sont presque simultanées. - On entend un "ah" poussé par une femme. Elle apparaît. Elle court jusqu'au milieu du plateau ; c'est la Ménagère avec son panier au bras ; une fois arrivée au milieu du plateau, elle laisse tomber son panier, ses provisions se répandent sur la scène, une bouteille se brise, mais elle ne lâche pas le chat tenu sous l'autre bras.)

LA MÉNAGÈRE. - Ah ! Oh ! (Le Vieux Monsieur élégant venant de la gauche, à la suite de la Ménagère, se précipite dans la boutique des épiciers, les bouscule, entre, tandis que le Logicien ira se plaquer sur le mur du fond, à gauche de l'entrée de l'épicerie. Jean et la Serveuse debout, Bérenger assis, toujours apathique⁴, forment un autre groupe. En même temps, on a pu entendre en provenance de la gauche des "oh ! des "ah des pas de gens qui fuient. La poussière, soulevée", par le fauve, se répand sur le plateau.) [...]

JEAN. - Ça alors ! (À Bérenger :) Vous avez vu ? (Les bruits produits par le rhinocéros, son barrissement, se sont bien éloignés ; les gens suivent encore du regard l'animal, debout, sauf Bérenger, toujours apathique et assis.)

TOUS, sauf Bérenger. - Ça alors !

BÉRENGER, à Jean. - Il me semble, oui, c'était un rhinocéros ! Ça en fait de la poussière ! (Il sort son mouchoir, se mouche.)

Eugène IONESCO, *Rhinocéros*, 1959

1. Libations : beuveries.

2. Indolent : sans réaction.

3. Le Logicien : philosophe qui explique tout par la raison logique.

4. Apathique : indifférent.

Séance 6 : Échange irrationnel au sujet d'une apparition insensée

Objectif : Identifier les éléments qui participent à instaurer une atmosphère absurde

Support : Extrait de *Rhinocéros* de Ionesco (premier acte, 1959)

I/ Une entrée spectaculaire

1) Quels éléments sonores marquent l'arrivée du rhinocéros ?

Les éléments sonores qui marquent l'arrivée du rhinocéros sont nombreux : il s'agit de barrisements et de bruits de galop, des bruits qui montent en intensité. Tandis que l'extrait s'ouvre sur une conversation entre les personnages, très vite, la parole est dominée par un bruit de fond allant *crescendo* (bruit qui va peu à peu être identifié). Les indications scéniques sont extrêmement précises : « *un bruit très éloigné* » (l.4) « *un souffle de fauve* » (l.4), « *un long barrisement* » (l.5), « *les bruits sont devenus très forts* » (l.9-10), « *Les bruits sont devenus énormes* » (l.13), « *Les bruits du galop d'un animal [...] tout proches* » (l.14). La perception du bruit est par ailleurs rendue sensible au spectateur à travers l'augmentation du volume de la voix de Jean : « *criant presque pour se faire entendre* » (l. 11). L'intensité croissante apparaît également dans le fait que la réponse de Bérenger est inaudible, pour Jean comme pour le spectateur « *on n'entend pas ce qu'il dit* » (l.17).

2) Que font les personnages pour montrer la présence du rhinocéros ?

Pour montrer la présence du rhinocéros, les personnages regardent du côté de la coulisse, montrent du doigt et commentent son passage. La gestuelle de Jean (« *regarde du côté de la coulisse de gauche, en montrant du doigt* » (l.18-19) concrétise la présence d'un rhinocéros littéralement invisible sur scène. Ce jeu de regards est repris par les différents personnages à la ligne 25 (« *tous suivent du regard* ») et aux pages 23 et 24, où il est encore renforcé par les mouvements de tête (« *montre sa tête* » (l.24, 29 et 30).

Le passage du rhinocéros est aussi perceptible à travers les commentaires des personnages qui décrivent son trajet et permettent au spectateur de l'imaginer : « *Il fonce droit devant lui, frôle les étalages !* » (l.26) ; « *Un rhinocéros, à toute allure sur le trottoir* » (l.32).

3) Quels indices sur scène montrent le désordre causé par le rhinocéros ?

Les indices sur scène qui montrent le désordre causé par le passage du rhinocéros sont la poussière, les personnages qui se bousculent et les objets qui tombent : « *Jean se lève d'un bond, fait tomber sa chaise* » (l.18) ; « *Le Logicien, venant vite en scène par la gauche* » (l.32) ; la course de la ménagère (l.34) ; « *le vieux monsieur [...] se précipite [...] les bouscule, entre* » (l.37-38). La représentation des provisions de la ménagère répandues sur le sol (L.35-36) et la poussière qui envahit le plateau (l.41 et 46) accentuent l'impression visuelle de désordre.

II/ Les réactions des personnages

4) Comment réagissent les personnages face à cet événement étrange ?

Ils crient, répètent des phrases comme « *Oh ! un rhinocéros !* » ou « *Ça alors !* ». Le passage du rhinocéros est surtout ponctué d'une série d'interjections.

5) Comment Bérenger se distingue-t-il des autres ?

Il reste indifférent et apathique, loin de l'agitation générale. Comme depuis le début de la pièce, Bérenger est à part, il ne semble pas concerné, comme le souligne les didascalies « *sauf Bérenger* » (l.43 et 45), il garde son indolence : « *toujours indolent* » (l.16) « *toujours un peu vaseux* » (l.19) ; « *assis* » (l.19 et 39) ; « *toujours apathique* » (l.39 et 43) et ne participe pas à l'agitation générale. Il semble donc imperméable au comportement des autres personnages, aux réactions de foule, à ce qu'on appelle l'instinct grégaire.

6) Que peut symboliser cette scène dans la pièce ?

Elle montre le début de la transformation de la société et les dangers de l'hystérie collective.

Bilan : L'écriture scénique de Ionesco, grâce à l'importance des éléments **non verbaux** (les sons, les gestes) crée une scène pleine de **tension**.

Les réactions des personnages, qui réagissent tous de façon **uniforme**, montrent les premiers signes d'une **contamination collective**. Cependant, Bérenger se **distingue** par son **attitude différente** (ce qui annonce déjà le rôle central qu'il va occuper dans le **dénouement** final).

Par ses dialogues **décalés** et par l'**étrangeté** de l'apparition du rhinocéros, Ionesco révèle ici une des caractéristiques essentielles du **théâtre de l'absurde** : l'**absence de logique** qui provoque une **tension** constante entre le **rire** et le **malaise**.

↓
Dans cette scène, le **comique** naît des réactions absurdes des personnages et de leur incapacité à saisir l'extraordinaire de la situation

↓
le **malaise** s'installe à travers l'angoisse d'une réalité qui semble basculer dans l'irrationnel.

→ Une ambivalence qui invite le spectateur à réfléchir sur la perte de repères dans un monde en crise.

Séance 7 : Les expansions du nom, de l'adjectif et du pronom

Objectif : Approfondir ses connaissances au sujet des expansions

Support : Extrait de *Rhinocéros* de Ionesco (premier acte, 1959)

I/ J'observe et je réfléchis

« Les bruits produits par l'animal s'éloigneront à la même vitesse si bien que l'on peut déjà distinguer les paroles qui suivent » [...]

L'ÉPICIERE, qui montre sa tête par la porte de son épicerie. [...]

L'ÉPICIERE, à son mari qui est toujours dans sa boutique. [...]

LE LOGICIEN, venant vite en scène par la gauche. - Un rhinocéros, à toute allure sur le trottoir d'en face ! (Toutes les répliques, à partir de " Oh, un rhinocéros " dit par Jean, sont presque simultanées. - On entend un " ah " poussé par une femme. Elle apparaît. Elle court jusqu'au milieu du plateau : c'est la Ménagère avec son panier au bras ; une fois arrivée au milieu du plateau, elle laisse tomber son panier, ses provisions se répandent sur la scène, une bouteille se brise, mais elle ne lâche pas le chat tenu sous l'autre bras.)

LA MÉNAGÈRE. - Ah ! Oh ! Oh ! (Le Vieux Monsieur élégant venant de la gauche, à la suite de la Ménagère, se précipite dans la boutique des épiciers, les bouscule, entre, tandis que le Logicien ira se plaquer sur le mur du fond, à gauche de l'entrée de l'épicerie. Jean et la Serveuse debout, Bérenger assis, toujours apathique, forment un autre groupe. En même temps, on a pu entendre en provenance de la gauche des " oh ! des " ah des pas de gens qui fuient.)

1) Justifiez le code que présente cet extrait : (identifiez la nature de chacun de ces mots et groupe de mots)

 = **groupe prépositionnel** (introduit par une préposition → ici « de » (ou « de + « le » ou « de » + « les » qui donne « du » ou « des »))

 = **proposition subordonnée relative** (introduite par un pronom relatif → ici « qui »)

 = **adjectif qualificatif**

2) Peut-on supprimer ces éléments ? Oui, ces éléments ne sont pas essentiels, même s'ils apportent des précisions.

II/ J'apprends et je m'exerce

Exercice 1 : Indiquez la fonction pour chacune de ces expansions du nom :

« Je vais vous raconter les étonnantes aventures qui se sont déroulées ici. »

étonnantes :

qui se sont déroulées ici :

adjectif

prop. sub. relative

Stupéfaits, les gens présents dans la pièce écoutaient le récit de faits extraordinaires.

Stupéfaits :

présents dans la pièce :

de faits extraordinaires :

adjectif

groupe adjectival

gpe nom, prépos.

C'était l'histoire d'une famille qui avait vécu là au siècle dernier.

d'une famille qui avait vécu là au siècle dernier :

Groupe nominal prép

Exercice 2 : Précisez chaque complément souligné avec une de ces propositions :

complément du comparatif ; complément de l'adjectif ; complément du superlatif

Le monument que vous voyez est plus ancien qu'on ne croit. Complément

Un texte long est difficile à résumer. Complément

Ta remarque était aussi impertinente qu'inutile. Complément

Ils sont partis à l'aventure, pleins d'enthousiasme. Complément

Tu as choisi le stage le plus intéressant de tous. Complément

Cette symphonie est la moins connue parmi toutes ses œuvres. Complément

Exercice 3 : Dans chaque phrase, identifiez le complément du pronom en le soulignant :

Certains d'entre vous n'ont pas rempli tous les formulaires.

J'ai acheté des BD, mais je n'ai pas trouvé celle que tu m'as recommandée.

Chaque groupe a fait de son mieux et chacun des membres d'un groupe a été félicité.

Laquelle de ces réponses est la bonne ?

• Les expansions du nom

❖ Place et fonction des expansions du nom

- On appelle **groupe nominal (GN)** l'ensemble formé par le **nom** (appelé **noyau du groupe nominal**) et les mots qui l'accompagnent. Le **groupe nominal minimal** est constitué d'un **nom** et d'un **déterminant** qui le précède, mais peut aussi être **enrichi** par d'autres mots que l'on appelle les **expansions du nom**.
- Les **expansions du nom** précisent la signification d'un nom en apportant des **informations** concernant une qualité, un lieu une matière...
- On peut **supprimer** ces expansions : le sens de la phrase reste compréhensible mais il est moins précis.

❖ Les différentes formes d'expansions du nom

Fonction	Classe grammaticale	Exemple(s)
Épithète	Adjectif qualificatif	La montre cassée fonctionne toujours. nom commun adj.
Complément du nom (introduit par une préposition : à, dans, par, pour, en, vers, avec, de, sans, sous, sur...)	Nom	La montre sans cadran . nom commun nom
	GN	La bague de mon amie . nom commun GN
	Pronom	Les vacances sans toi . nom commun pronom
	Groupe infinitif	Ce n'est pas le moment de flâner dans les magasins . nom commun groupe infinitif
	Adverbe	Les jardins d'autrefois . nom commun adverbe
Complément de l' antécédent (antécédent = nom qui est juste avant)	Proposition subordonnée relative (PSR)	La montre qui est cassée est tombée dans le puits. antécédent PSR
	(introduite par un pronom relatif : qui, que, quoi, dont, où, lequel, duquel , « qui se décline... »)	La montre dont je t'ai parlée est cassée. antécédent PSR
Apposition séparé du nom par une virgule	GN	La montre, cet objet du quotidien , est grandement utile. nom commun GN
	Adjectif qualificatif	Cassée , la montre fonctionne toujours. adj. nom commun

• Les expansions de l'adjectif

❖ Place et fonction des expansions de l'adjectif

- Un adjectif peut être accompagné d'expansions qui précisent ou complètent son sens. Il est alors le noyau d'un groupe adjectival.
- Il existe trois types d'expansions de l'adjectif : - le complément de l'adjectif → Elle est **rouge de colère**.
- le complément du comparatif → Elle est aussi **jolie qu'aimable**.
- le complément du superlatif → C'est le **plus gentil de tous**.

❖ Les différentes formes d'expansions de l'adjectif

Fonction	Classe grammaticale	Exemple(s)
Complément de l'adjectif	Nom	Cette robe est bleu ciel .
	GN	C'est cette fuite d'eau qui est responsable de l'inondation
	Pronom	Tu parais bien sûr de toi
	Groupe infinitif	Ces exercices sont faciles à faire .
	Adverbe	Il est terriblement triste .
	Proposition subordonnée conjonctive	Je suis certain que j'y arriverai .
Complément du comparatif	Nom	Ce rocher est aussi grand que Jules .
	GN	Cette pièce est plus spacieuse que la cuisine .
	Pronom	Clara est plus jeune que toi .
	Adjectif	Il aussi riche que généreux .
	Adverbe	C'est plus impressionnant qu'hier .
Complément du superlatif	Groupe pronominal	C'est la rue la plus bruyante de tout le quartier .
	Pronom	Cet objet est le plus beau de tous .
	Groupe pronominal	Tu es le plus âgé d'entre nous .
	Proposition subordonnée relative (PSR)	C'est la plus gentille qui soit .

• Les expansions du pronom

❖ Place et fonction des expansions du pronom

- Un **pronom** peut être suivi d'un complément. Il est alors le noyau d'un groupe pronominal.
Exemple : **Chacun** de ses actes est longuement réfléchi. → de ses actes : GN, complément du pronom **chacun**.
- Un **pronom** peut être suivi d'une apposition :
Exemple : **Vous**, mes amis, écoutez-moi.

❖ Les différentes formes d'expansions du pronom

Fonction	Classe grammaticale	Exemple(s)
Complément du <u>pronom</u>	GN	<i>L'une <u>de mes sœurs</u> habite en France.</i>
	Pronom	<i>Laquelle <u>de vous</u> est prête à ce sacrifice ?</i>
	Groupe pronominal	<i>Qui <u>d'entre nous</u> l'emportera ?</i>
Complément de <u>l'antécédent</u>	PSR	<i>Ceux <u>qui s'efforcent de mourir courageusement</u> peuvent vaincre.</i>

LES GESTES DU GRAMMAIRIEN

	DEPLACER
	REMP L A C E R
+	AJOUTER
	SUPPRIMER
[]	ENCADRER

AUTOUR DU NOM	MANIPULATIONS SYNTAXIQUES		
CDN >apporte des information sur le nom/GN >fait partie du GN >introduit par une préposition		Par un adjectif	 Il n'est pas indispensable.
	Ex : L'amour d'une maman est inestimable. (d'une maman : CDN du nom "l'amour") Manipulations pour vérifier la fonction CDN Remplacement par un adjectif : L'amour maternel est inestimable. Supprimable : L'amour est inestimable.		
Épithète >apporte des information sur le nom/GN >fait partie du GN >adjectif qualificatif ou PSR		Par une PSR / par un adjectif/GPrép	 Elle n'est pas indispensable.
	Ex : J'achète une belle maison. / J'achète une maison qui est belle . (belle : épithète du nom "maison") Manipulations pour vérifier la fonction épithète : Remplacement par une PSR : J'achète une belle maison → J'achète une maison qui est belle. (PSR) Remplacement par un adjectif: J'achète une maison qui est belle → J'achète une belle (adjectif) maison. Supprimable : J'achète une maison.		
Apposition >apporte des information sur le nom/GN >est séparé du GN par une virgule >adjectif qualificatif ou PSR ou GN		Par une PSR	 Elle n'est pas indispensable.
		Elle peut être déplacée	
Ex : Le jeune musicien, fatigué , quitta la salle sous les applaudissements. Manipulations pour vérifier la fonction Apposition : Remplacement par une PSR : Le jeune musicien, qui est fatigué , quitta la salle sous les applaudissements. Déplacement : Fatigué , Le jeune musicien, quitta la salle sous les applaudissements. Supprimable : Le jeune musicien quitta la salle sous les applaudissements.			

Rhinocéros, Ionesco (1959)

Acte II, Tableau 2

- 1 JEAN. Je vous dis que ce n'est pas si mal que ça ! Après tout, les rhinocéros sont des créatures comme nous, qui ont droit à la vie au même titre que nous !
- BÉRENGER. À condition qu'elles ne détruisent pas la nôtre. Vous
- 5 rendez-vous compte de la différence de mentalité ?
- JEAN, *allant et venant dans la pièce, entrant dans la salle de bains, et sortant*. Pensez-vous que la nôtre soit préférable ?
- BÉRENGER. Tout de même, nous avons notre morale à nous, que je juge incompatible avec celle de ces animaux.
- 10 JEAN. La morale ! Parlons-en de la morale, j'en ai assez de la morale, elle est belle la morale ! Il faut dépasser la morale.
- BÉRENGER. Que mettriez-vous à la place ?
- JEAN, *même jeu*. La nature !
- BÉRENGER. La nature ?
- 15 JEAN, *même jeu*. La nature a ses lois. La morale est antinaturelle.
- BÉRENGER. Si je comprends, vous voulez remplacer la loi morale par la loi de la jungle !
- JEAN. J'y vivrai, j'y vivrai.
- BÉRENGER. Cela se dit. Mais dans le fond, personne...
- 20 JEAN, *l'interrompant, et allant et venant*. Il faut reconstituer les fondements de notre vie. Il faut retourner à l'intégrité primordiale.
- BÉRENGER. Je ne suis pas du tout d'accord avec vous.
- JEAN, *soufflant bruyamment*. Je veux respirer.
- BÉRENGER. Réfléchissez, voyons, vous vous rendez bien compte
- 25 que nous avons une philosophie que ces animaux n'ont pas, un système de valeurs irremplaçable. Des siècles de civilisation humaine l'ont bâti !...
- JEAN, *toujours dans la salle de bains*. Démolissons tout cela, on s'en portera mieux.
- 30 BÉRENGER. Je ne vous prends pas au sérieux. Vous plaisantez, vous faites de la poésie.
- JEAN. Brrr... Il barrit presque.
- BÉRENGER : Je ne savais pas que vous étiez poète.
- JEAN, *il sort de la salle de bains*. Brrr... *Il barrit de nouveau*.
- 35 BÉRENGER. Je vous connais trop bien pour croire que c'est là votre pensée profonde. Car, vous le savez aussi bien que moi, l'homme...
- JEAN, *l'interrompant*. L'homme... Ne prononcez plus ce mot !
- BÉRENGER. Je veux dire l'être humain, l'humanisme...

40 JEAN. L'humanisme est périmé ! Vous êtes un vieux sentimental ridicule. *Il entre dans la salle de bains.*
BÉRENGER. Enfin, tout de même, l'esprit...
JEAN, *dans la salle de bains.* Des clichés ! vous me racontez des bêtises.
BÉRENGER. Des bêtises !
45 JEAN, *de la salle de bains, d'une voix très rauque difficilement compréhensible.* Absolument.
BÉRENGER. Je suis étonné de vous entendre dire cela, mon cher Jean ! Perdez-vous la tête ? Enfin, aimeriez-vous être rhinocéros ?
JEAN. Pourquoi pas ! Je n'ai pas vos préjugés.
50 BÉRENGER. Parlez plus distinctement. Je ne comprends pas. Vous articulez mal.
JEAN, *toujours de la salle de bains.* Ouvrez vos oreilles !
BÉRENGER. Comment ?
JEAN. Ouvrez vos oreilles. J'ai dit, pourquoi ne pas être un
55 rhinocéros ? J'aime les changements.
BÉRENGER. De telles affirmations venant de votre part... *Bérenger s'interrompt, car Jean fait une apparition effrayante. En effet, Jean est devenu tout à fait vert. La bosse de son front est presque devenue une corne de rhinocéros.* Oh ! vous semblez vraiment perdre la tête ! *Jean se précipite vers son lit, jette les couvertures par terre, prononce des paroles furieuses et incompréhensibles, fait entendre des sons inouïs.* Mais ne soyez pas si furieux, calmez-vous ! Je ne vous reconnais plus.
60 JEAN, *à peine distinctement.* Chaud... trop chaud. Démolir tout cela, vêtements, ça gratte, vêtements, ça gratte. *Il fait tomber le pantalon de son pyjama.*
BÉRENGER. Que faites-vous ? Je ne vous reconnais plus ! Vous, si pudique d'habitude !
JEAN. Les marécages ! les marécages !...
70 BÉRENGER. Regardez-moi ! Vous ne semblez plus me voir ! Vous ne semblez plus m'entendre !
JEAN. Je vous entends très bien ! Je vous vois très bien ! *Il fonce vers Bérenger tête baissée. Celui-ci s'écarte.*
BÉRENGER. Attention !
75 JEAN, *soufflant bruyamment.* Pardon ! *Puis il se précipite à toute vitesse dans la salle de bains.*
BÉRENGER, *fait mine de fuir vers la porte à gauche, puis fait demi-tour et va dans la salle de bains à la suite de Jean, en disant :* Je ne peux tout de même pas le laisser comme cela, c'est un ami. *De la*
80 *salle de bains.* Je vais appeler le médecin ! C'est indispensable, indispensable, croyez-moi.
JEAN, *dans la salle de bains.* Non.
BÉRENGER, *dans la salle de bains.* Si. Calmez-vous, Jean ! Vous êtes ridicule. Oh ! votre corne s'allonge à vue d'œil !... Vous êtes
85 rhinocéros !

Séance 8 : La métamorphose de Jean

Objectif : Identifier les éléments qui participent à instaurer une atmosphère absurde

Support : Extrait de *Rhinocéros* de Ionesco (premier acte, 1959)

II/ Une transformation progressive et inquiétante

1) Où se déroule la scène ? Justifiez votre réponse avec un élément du texte.

Elle se déroule chez Jean, notamment dans sa chambre et sa salle de bains (indices : « entrant dans la salle de bains », « vers son lit »).

2) Quelle est l'évolution de Jean au cours du passage ? Décrivez les étapes principales de sa transformation.

Il passe d'un discours rationnel à une totale adhésion aux rhinocéros, puis il se transforme physiquement. Au début, il tient encore un discours rationnel bien qu'il commence à défendre ces créatures (« Après tout, les rhinocéros sont des créatures comme nous »). Ensuite, son rejet de la morale et de l'humanisme s'accroît, il prône un retour à la nature (« La nature a ses lois. La morale est antinaturelle. »). Son langage se dégrade, finalement : il souffle bruyamment, prononce des sons inintelligibles (« Brrr... »), et son apparence change. En effet, sa peau devient verte, sa corne pousse, et à la fin, il ne parle presque plus.

3) Comment réagit Bérenger à la transformation de Jean ? Relevez deux réactions et expliquez-les.

Bérenger passe par plusieurs émotions : d'abord il est sceptique : il pense que Jean plaisante (« Je ne vous prends pas au sérieux. Vous plaisantez, vous faites de la poésie. »). Puis, il tente de le raisonner en lui rappelant les valeurs humaines (« Nous avons une philosophie que ces animaux n'ont pas, un système de valeurs irremplaçable. »). Enfin, il se montre inquiet quand il constate la transformation physique de son ami : « Oh ! vous semblez vraiment perdre la tête ! » et « Je ne vous reconnais plus ! ». Sa dernière réaction est d'essayer de l'aider, malgré tout, en voulant appeler un médecin (« Je vais appeler le médecin ! C'est indispensable, indispensable, croyez-moi. »).

II/ Une critique idéologique qui vise à repenser l'humanité

4) Quelle est la vision du monde que défend Jean dans cet extrait ? Justifiez avec deux citations.

Il prône un retour à la nature et rejette la morale et l'humanisme (« La nature a ses lois », « L'humanisme est périmé ! »).

5) Pourquoi Jean rejette-t-il la morale et l'humanisme ? Expliquez son raisonnement.

Jean rejette la morale et l'humanisme car il les considère comme des constructions artificielles qui vont à l'encontre des lois naturelles. Pour lui, la morale est une contrainte imposée par la société : « Il faut dépasser la morale ». Il oppose la nature, qu'il perçoit comme une force authentique et primordiale, à l'humanisme qu'il juge dépassé : « L'humanisme est périmé ! ». Il refuse l'idée d'une supériorité humaine et remet en question les valeurs que Bérenger tente de défendre. Cette remise en cause progressive illustre son adhésion au courant de pensée des rhinocéros, qui symbolise ici une idéologie brutale et instinctive, rejetant toute forme de réflexion.

6) Quel message Ionesco veut-il transmettre à travers la métamorphose de Jean ?

Cette métamorphose illustre l'adhésion progressive à une idéologie déshumanisante. On peut voir dans cette scène une **allégorie*** de la montée des idéologies totalitaires. Cette transformation progressive vise à illustrer l'embrigadement et la soumission à une pensée unique.

III/ Analyse syntaxique au service du sens

7) « Vous êtes un vieux sentimental ridicule. » Quelle est la classe grammaticale du mot "vieux" dans cette phrase ?

Adjectif qualificatif.

8) Donnez un synonyme du mot « périmé » employé par Jean.

Obsolète, dépassé.

9) Syntaxe : « Il faut reconstituer les fondements de notre vie. » Quelle est la nature et la fonction de « reconstituer » dans cette phrase ?

Verbe à l'infinitif, complément d'objet direct du verbe "faut" (construction impersonnelle avec "il faut").

Bilan : Cette transformation de Jean a pour effet de mettre en lumière la **déshumanisation** progressive d'un individu. À travers les dialogues, l'auteur critique le **conformisme** social et met surtout en évidence **l'impossibilité de communiquer** avec un être qui utilise dorénavant un **langage étranger**. Cette transformation s'apparente finalement à une **allégorie** des dangers de la montée des idéologies totalitaires, où l'individu perd son identité et son libre arbitre au profit d'une **pensée unique**. Le texte invite ainsi à une **réflexion** sur la fragilité de l'humanité face à l'imposition de valeurs collectives.

* **allégorie** = figure de style qui consiste à passer par une image concrète pour évoquer une idée abstraite.

Exemple 1 : La balance pour représenter la justice.

Exemple 2 : La transformation en rhinocéros qui devient massive, comme une maladie contagieuse, pour illustrer la montée en puissance de toute idéologie totalitaire.

Entraînement au DNB

Première partie – Questions de compréhension, d'interprétation et d'étude de la langue

L'ÉPICIER

Il est déjà passé tout à l'heure devant la boutique.

JEAN, à l'Épicier.

Ça n'était pas le même !

5 L'ÉPICIER, à Jean.

Pourtant...

L'ÉPICIÈRE

Oh ! si, c'était le même.

DAISY

10 C'est la deuxième fois qu'il en passe ?

LE PATRON

Je crois que c'était le même.

JEAN

15 Non, ce n'était pas le même rhinocéros. Celui de tout à l'heure avait deux cornes sur le nez, c'était un rhinocéros d'Asie ; celui-ci n'en avait qu'une, c'était un rhinocéros d'Afrique !

La Serveuse sort avec un verre de cognac, le porte à la Dame.

LE VIEUX MONSIEUR

Voilà du cognac pour vous remonter.

LA MÉNAGÈRE, en larmes.

20 Noon...

BÉRENGER, soudain énervé, à Jean.

Vous dites des sottises !... Comment avez-vous pu distinguer les cornes ! Le fauve est passé à une telle vitesse, à peine avons-nous pu l'apercevoir...

DAISY, à la Ménagère.

25 Mais si, ça vous fera du bien !

LE VIEUX MONSIEUR, à Bérenger.

En effet, il allait vite.

LE PATRON, à la Ménagère.

Goûtez-y, il est bon.

30 BÉRENGER, à Jean.

Vous n'avez pas eu le temps de compter ses cornes...

L'ÉPICIÈRE, à la Serveuse, de sa fenêtre.

Faites-la boire.

BÉRENGER, à Jean.

35 En plus, il était enveloppé d'un nuage de poussière...

DAISY, à la Ménagère.

Buvez, Madame.

LE VIEUX MONSIEUR, à la même.

Un petit coup, ma chère petite Dame... courage...

40 *La Serveuse fait boire la Ménagère, en portant le verre à ses lèvres ; celle-ci fait mine de refuser, et boit quand même.*

LA SERVEUSE

Voilà !

L'ÉPICIÈRE, de sa fenêtre, et DAISY

45 Voilà !

JEAN, à Bérenger.

Moi, je ne suis pas dans le brouillard. Je calcule vite, j'ai l'esprit clair !

LE VIEUX MONSIEUR, à la Ménagère.

Ça va mieux ?

50 BÉRENGER, à Jean.

Il fonçait tête baissée, voyons.

LE PATRON, à la Ménagère.

N'est-ce pas qu'il est bon !

JEAN, à Bérenger. Justement, on voyait mieux.

55 LA MÉNAGÈRE, après avoir bu.

Mon chat !

BÉRENGER, *irrité, à Jean.*
 Sottises ! Sottises !
 L'ÉPICIERE, *de sa fenêtre, à la Ménagère.*
 60 J'ai un autre chat, pour vous.
 JEAN, *à Bérenger.*
 Moi ? Vous osez prétendre que je dis des sottises ?
 LA MÉNAGÈRE, *à l'Épicrière.*
 Je n'en veux pas d'autre !
 65 Elle sanglote, en berçant son chat.
 BÉRENGER, *à Jean.*
 Oui, parfaitement, des sottises.
 LE PATRON, *à la Ménagère.*
 Faites-vous une raison !
 70 JEAN, *à Bérenger.*
 Je ne dis jamais de sottises, moi !
 LE VIEUX MONSIEUR, *à la Ménagère.*
 Soyez philosophe !
 BÉRENGER, *à Jean.*
 75 Et vous n'êtes qu'un prétentieux ! *Élevant la voix* : Un pédant...
 LE PATRON, *à Jean et à Bérenger.*
 Messieurs, Messieurs !
 BÉRENGER, *à Jean, continuant.*
 ... Un pédant, qui n'est pas sûr de ses connaissances, car, d'abord, c'est le rhinocéros d'Asie qui a
 80 une corne sur le nez, le rhinocéros d'Afrique, lui, en a deux...
Les autres personnages délaissent la Ménagère et vont entourer Jean et Bérenger qui discutent très fort.
 JEAN, *à Bérenger.*
 Vous vous trompez, c'est le contraire !
 85 LA MÉNAGÈRE, *seule.*
 Il était si mignon !
 BÉRENGER
 Voulez-vous parier ?
 LA SERVEUSE
 90 Ils veulent parier !
 DAISY, *à Bérenger.*
 Ne vous énervez pas, monsieur Bérenger.
 JEAN, *à Bérenger.*
 Je ne parie pas avec vous. Les deux cornes, c'est vous qui les avez ! Espèce d'Asiatique !

I/ Questions de compréhension et d'interprétation

- 1) Pourquoi Jean affirme-t-il que les rhinocéros qu'il a vus ne sont pas les mêmes ? Quels sont les éléments qu'il utilise pour justifier cette distinction ?
- 2) Quel rôle joue Bérenger dans cet extrait ? Quelle est sa réaction face aux affirmations de Jean ?
- 3) Comment les autres personnages réagissent-ils à la dispute entre Jean et Bérenger ? Que cela révèle-t-il de leur état d'esprit ?
- 4) Qu'est-ce que l'absurdité de la dispute entre Jean et Bérenger nous montre sur la nature de leurs relations et sur le contexte global de la pièce ?
- 5) Dans cet extrait, Jean se montre confiant dans ses affirmations. Que cela suggère-t-il sur son personnage et sa vision du monde ?

II/ Étude de la langue

- 6) Quel type de phrase est utilisé dans la réplique suivante de Jean : « C'est la deuxième fois qu'il en passe ? » ? Qu'en est-il du registre de langue ?
- 7) Quel est le registre de langue utilisé par Jean lorsqu'il dit « Espèce d'Asiatique ! » ? Justifiez votre réponse.
- 8) Dans la phrase « Le rhinocéros d'Afrique, lui, en a deux », identifiez la nature et la fonction de l'expansion du nom « rhinocéros ».

Séance 9 : Entraînement au DNB – Première partie : Questions de compréhension, d'interprétation et d'étude de la langue

I/ Questions de compréhension et d'interprétation

1) Pourquoi Jean affirme-t-il que les rhinocéros qu'il a vus ne sont pas les mêmes ? Quels sont les éléments qu'il utilise pour justifier cette distinction ?

Jean affirme que les rhinocéros qu'il a vus ne sont pas les mêmes en raison de la différence de nombre de cornes entre les deux animaux. Il justifie cette distinction en précisant que le premier rhinocéros qu'il a vu plus tôt, avait deux cornes, ce qui selon lui en fait un rhinocéros d'Afrique, tandis que le second rhinocéros qu'il aperçoit maintenant n'en a qu'une, ce qui en ferait un rhinocéros d'Asie. Cette distinction est fondée sur un critère physique (le nombre de cornes), que Jean présente comme un élément déterminant pour différencier les deux rhinocéros : « Celui de tout à l'heure avait deux cornes sur le nez, c'était un rhinocéros d'Asie ; celui-ci n'en avait qu'une, c'était un rhinocéros d'Afrique ! » (l.14-15)

2) Quel rôle joue Bérenger dans cet extrait ? Quelle est sa réaction face aux affirmations de Jean ?

Dans cet extrait, Bérenger incarne l'opposition. Il s'oppose fermement aux affirmations de Jean et adopte une posture rationnelle face à l'absurdité des propos de Jean. Tandis que ce dernier défend avec certitude son opinion à propos des rhinocéros, Bérenger les rejette comme étant des « sottises ». Son rôle est celui de l'opposant raisonnable, cherchant à ramener de la logique dans la discussion. Par ses répliques, comme « Sottises ! Sottises ! », il manifeste son désaccord, insistant sur le fait qu'il est impossible de distinguer les rhinocéros à la vitesse à laquelle ils passent, sans compter que la visibilité est mauvaise à cause de la poussière : « Comment avez-vous pu distinguer les cornes ! Le fauve est passé à une telle vitesse, à peine avons-nous pu l'apercevoir... » (l.22-23) et « En plus, il était enveloppé d'un nuage de poussière... » (l.35).

3) Comment les autres personnages réagissent-ils à la dispute entre Jean et Bérenger ? Que cela révèle-t-il de leur état d'esprit ?

Les autres personnages réagissent de manière passive et indifférente à la dispute entre Jean et Bérenger. Certains, comme la Ménagère ou le Vieux Monsieur, sont absorbés par leurs préoccupations personnelles, tandis que d'autres, comme le Patron, tentent de calmer sans conviction. Cette réaction révèle un désengagement collectif et une forme de conformisme, où les individus sont détachés des enjeux réels, comme si la confusion ambiante les affectait peu. Cela souligne l'absurdité et l'inertie de la société face à la crise qui se profile.

4) Qu'est-ce que l'absurdité de la dispute entre Jean et Bérenger nous montre sur la nature de leurs relations et sur le contexte global de la pièce ?

L'absurdité de la dispute entre Jean et Bérenger montre la dissociation croissante entre les deux personnages. Cette dispute illustre également le déséquilibre et l'impossibilité de communication dans un monde où les repères rationnels sont détruits. Dans le contexte global de la pièce, cela souligne l'irruption du chaos et de l'irrationalité, caractéristiques d'un univers où la logique et l'humanisme sont remis en question, ce qui est propre au théâtre de l'absurde.

5) Dans cet extrait, Jean se montre confiant dans ses affirmations. Que cela suggère-t-il sur son personnage et sa vision du monde ?

La confiance excessive de Jean dans ses affirmations suggère un personnage dogmatique et rigide, attaché à ses idées sans tenir compte de la réalité. Il semble avoir une vision du monde simplifiée, où les choses sont catégorisées de manière tranchée, comme en témoigne sa distinction entre les rhinocéros d'Asie et d'Afrique. Cette certitude, détachée de toute logique objective, révèle une absence de remise en question et un refus de voir la complexité du monde, illustrant ainsi une forme d'irrationalité propre à l'absurde qui envahit la pièce.

II/ Étude de la langue

6) Quel type de phrase est utilisé dans la réplique suivante de Jean : « C'est la deuxième fois qu'il en passe ? » ? Qu'en est-il du registre de langue ?

Cette phrase est une phrase interrogative. L'interrogation est totale puisqu'elle invite à répondre par oui ou non. Concernant le registre de langue, on a affaire ici à un registre courant puisqu'il n'y a pas d'inversion sujet-verbe, comme c'est attendu dans le registre soutenu.

7) Quel est le registre de langue utilisé par Jean lorsqu'il dit « Espèce d'Asiatique ! » ? Justifiez votre réponse.

Le registre de langue de cette réplique est familier. Jean emploie une insulte, ce qui témoigne de son irritation et de son agressivité envers Bérenger.

8) Dans la phrase « Le rhinocéros d'Afrique, lui, en a deux », identifiez la nature et la fonction de l'expansion du nom « rhinocéros ».

Dans cette phrase, le nom « rhinocéros » est élargi par un groupe prépositionnel (nature) qui occupe la fonction de complément du nom. En effet « d'Afrique » (qui est introduit par la préposition « de ») complète le nom « rhinocéros ». Ce complément du nom précise quel rhinocéros est évoqué, distinguant ainsi le rhinocéros d'Asie et celui d'Afrique.

Dictée

Nous discussions tranquillement de choses et d'autres, à la terrasse du café, mon ami Jean et moi, lorsque nous aperçûmes, sur le trottoir d'en face, énorme, puissant, soufflant bruyamment, fonçant droit devant lui, frôlant les étalages, un rhinocéros. À son passage, les promeneurs s'écartèrent vivement pour lui laisser le chemin libre. Une ménagère poussa un cri d'effroi, son panier lui échappa des mains, le vin d'une bouteille brisée se répandit sur le pavé, quelques promeneurs, dont un vieillard, entrèrent précipitamment dans les boutiques.

Rhinocéros, Ionesco, 1959